

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1757 : Félicie](#)[CollectionFR. Félicie : éditions et mises en scène françaises](#)[Item1757 : Félicie \(editio princeps\)](#)

1757 : Félicie (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Les mots clés

[Editio princeps](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)1757 : *Félicie*(*editio princeps*), 1757
Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/877>

Métadonnées Dublin Core

DescriptionMarivaux, *Félicie : Mercure de France*, mars 1757.

Date[1757](#)

Genre[Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés*Editio princeps*

CouvertureParis

LangueFrançais

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fichePaola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

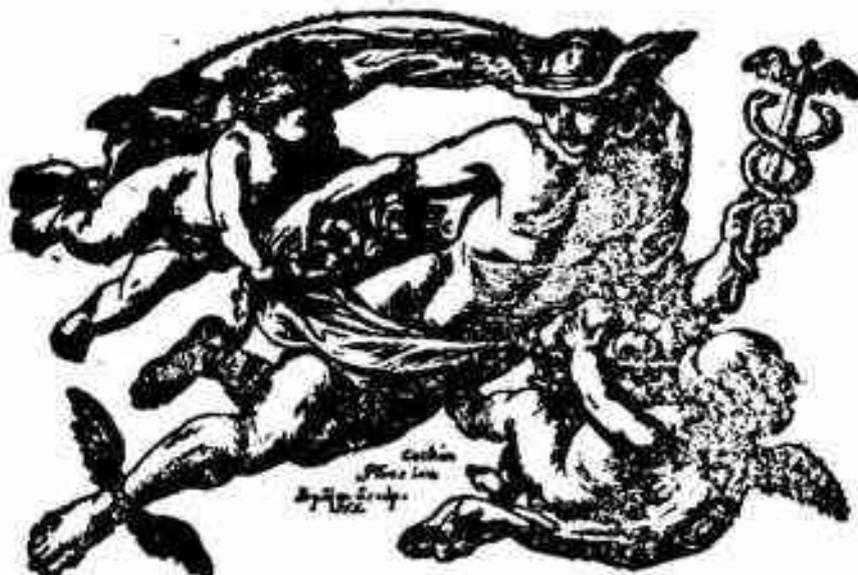
Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025



MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1757.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Harepoix
PISSOT, quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques,
CAILLEAU, quai des Augustins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

F É L I C I E.

CETTE ingénieuse Fée mise en Dialogues ou plutôt en Scènes, tiendra lieu d'historiette ce mois-ci : le Lecteur y gagnera. Elle est de M. de Marivaux, & vaut mieux qu'un Conte. On peut même dire que par le fonds elle en est un, avec cet avantage que par la forme, elle est vraiment une Comédie, faite pour décorer le Théâtre François, & digne d'y figurer avec ses aînées.

SCENE PREMIERE.

FÉLICIE, LA FÉE, sous le nom d'Hortense.

Félicie.

Il faut avouer qu'il fait un beau jour.

Hortense.

Aussi y a-t'il long-temps que nous nous promenons.

Félicie.

Aussi le plaisir d'être avec vous, qui est toujours si grand pour moi, ne m'a-t'il jamais été si sensible.

Hortense.

Je crois en effet que vous m'aimez, Félicie.

M A R S. 1757. 9

Félicie.

Vous croyez, Madame ? Quoi ! n'est-ce que d'aujourd'hui que vous êtes bien sûre de cette vérité-là ; vous, avec qui je suis dès mon enfance, vous, à qui je dois tout ce que je puis avoir d'estimable dans le cœur & dans l'esprit !

Hortense.

Il est vrai que vous avez toujours été l'objet de mes complaisances ; & s'il vous reste encore quelque chose à désirer de mon pouvoir & de ma science, vous n'avez qu'à parler, Félicie ; je ne vous ai aujourd'hui menée ici que pour vous le dire.

Félicie.

Vos bontés m'ont-elles rien laissé à souhaiter ?

Hortense.

N'y a-t'il point quelque vertu, quelque qualité dont je puisse encore vous douer ?

Félicie.

Il n'y en a point dont vous n'avez voulu embellir mon ame.

Hortense.

Vous avez bien de l'esprit, en demandez-vous encore ?

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

Félicie.

Je m'en fie à votre tendresse , elle m'en a sans doute donné tout ce qu'il m'en faut.

Hortense.

Parcourez tous les avantages possibles , & voyez celui que je pourrois augmenter en vous , ou bien ajouter à ceux que vous avez : rêvez-y.

Félicie.

J'y rêve , puisque vous me l'ordonnez , & jusqu'ici je ne vois rien ; car enfin que demanderois-je ? Attendez pourtant , Madame ; des graces , par exemple , je n'y songois point : qu'en dites-vous ? il me semble que je n'en ai pas assez ?

Hortense.

Des graces , Félicie ; je m'en garderai bien : la nature y a suffisamment pourvu ; & si je vous en donnois encore , vous en auriez trop ; je vous nuirois.

Félicie.

Ah ! Madame , ce n'est assurément que par bonté que vous le dites ?

Hortense.

Non , je vous parle sérieusement.

Félicie.

Je pense pourtant que je n'en serois que mieux , si j'en avois un peu plus.

Hortense.

L'industrie de toutes vos réponses m'a fait deviner que vous en viendriez-là.

Félicie.

Hélas ! Madame , c'est de bonne foi ; si je sçavois mieux , je le dirois.

Hortense.

Songez que c'est peut être de tous les dons le plus dangereux que vous choisirez , Félicie.

Félicie.

Dangereux , Madame. Oh ! que non : vous m'avez trop bien élevée ; il n'y a rien à craindre.

Hortense.

Vous ne vous y arrêtez pourtant que par l'envie de plaire.

Félicie.

Mais de plaire : non , ce n'est pas positivement cela ; c'est qu'on a l'amitié de tout le monde quand on est aimable , & l'amitié de tout le monde est utile & souhaitable.

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Hortense.

Oui, l'amitié ; mais non pas l'amour de tout le monde.

Félicie.

Oh ! pour celui-là , je n'y songe pas , je vous assure.

Hortense.

Vous n'y songez pas , Félicie ? Regardez-moi ; vous rougissez : êtes-vous sincère !

Félicie.

Peut-être que je ne le suis pas autant que je l'ai cru.

Hortense.

N'importe : puisque vous le voulez , soyez aimable autant qu'on le peut être.

Hortense la frappe de la main sur l'épaule.

Félicie tressaillant de joie.

Ha ! . . . je vous suis bien obligée , Madame.

Hortense.

Vous voilà pourvue de toutes les graces imaginables ?

Félicie.

J'en ai une reconnoissance infinie , & apparemment qu'il y a bien du changement en moi , quoique je ne le voie pas.

Hortense.

C'est-à-dire que vous voulez en être sûre. Elle lui présente un petit miroir. Tenez, regardez-vous.

Félicie regarde. Hortense continue.

Comment vous trouvez-vous ?

Félicie.

Comblée de vos bontés : vous n'y avez rien épargné.

Hortense.

Vous vous en rejouissez ; je ne sçais si vous ne devriez pas en être inquiète.

Félicie.

Allez , Madame , vous n'aurez pas lieu de vous en repentir.

Hortense.

Je l'espère ; mais à ce présent que je viens de vous faire , j'y prétends joindre encore une chose. Vous allez dans le monde , je veux vous y rendre heureuse ; & il faut pour cela que je connoisse parfaitement vos inclinations , afin de vous assurer le genre de bonheur qui vous sera le plus convenable. Voyez-vous cet endroit où nous sommes ? c'est le monde même.

14 MERCURE DE FRANCE.

Félicie.

Le monde, & je croyois être encore
auprès de notre demeure.

Hortense.

Vous n'en êtes pas éloignée non plus ;
mais ne vous embarrassez de rien : quoi-
qu'il en soit, votre cœur va trouver ici
tout ce qui peut déterminer son goût.

S C È N E II.

Félicie, Hortense, la Modestie.

Hortense, à la Modestie qui est à quelque pas.

Vous, approchez.

Quand la Modestie est venue.

C'est une compagne que je vous laisse
Félicie ; elle porte le nom d'une de vos
plus estimables qualités, la modestie, ou
plutôt la pudeur.

Félicie.

Je ne sçais tout ce que cela signifie ;
mais je la trouve charmante, & je serai
ravie d'être avec elle : nous ne nous qui-
terons donc point ?

Hortense.

Votre union dépend de vous : gardez
toujours cette qualité dont elle porte le
nom, & vous serez toujours ensemble.

Félicie s'en allant à elle.

Oh vraiment ! nous serons donc inséparables !

Hortense.

Adieu , je vous laisse ; mais je ne vous abandonne point.

Félicie.

Votre retraite m'afflige , que sçais-je ce qui peut m'arriver ici , où je ne connois personne ?

Hortense.

N'y craignez rien , vous dis-je ; c'est moi qui vous y protege : adieu.

S C E N E III.

Félicie , la Modestie.

Félicie.

Sur ce pied-là , soyons donc en repos , & parcourons ces lieux : voilà un canton qui me paroît bien riant ; ma chere compagne , allons-y ; voyons ce que c'est.

La Modestie.

Non , j'y entends du bruit ; tournons plutôt de l'autre côté , je le crois plus sûr pour vous.

Félicie.

Qu'appellez-vous plus sûr ?

16 MERCURE DE FRANCE.

La Modestie.

Oui , vous êtes extrêmement jolie , & l'endroit où vous voulez vous engager me paroît un pays trop galant.

Félicie.

Eh bien ! est-ce qu'on m'y fera un crime d'être jolie dans ce pays galant ? Ne sommes-nous ici que pour y visiter des déserts ?

La Modestie.

Non ; mais je prévois de l'autre côté les pièges qu'on y pourra tendre à votre cœur , & franchement j'ai peur que nous ne nous y perdions.

Félicie.

Eh ! comment l'entendez-vous donc ; s'il vous plaît, ma chere Compagne ? Quoi ! sous le prétexte qu'on est aimable , on n'osera pas se montrer ; il ne faudra rien voir , toujours s'enfuir , & ne s'occuper qu'à faire la sauvage ? La condition d'une jolie personne seroit donc bien triste. Oh ! je ne crois point cela du tout. Il vaudroit mieux être laide : je redemanderois la médiocrité des agrémens que j'avois , si cela étoit ; & à vous entendre dire , ce seroit une vraie perte pour une fille que de perdre sa laideur , ce seroit lui rendre un très-

mauvais service que de la rendre aimable ,
& on ne l'a jamais compris de cette ma-
niere-là.

La Modestie.

Ecoutez , Félicie ; ne vous y trompez
pas , les graces & la sagesse ont toujours
eu de la peine à rester ensemble.

Félicie.

A la bonne heure : s'il n'y avoit pas un
peu de peine , il n'y auroit pas grand mé-
rite. A l'égard des pieges dont vous parlez ,
il me semble à moi qu'il n'est pas question
de les fuir , mais d'apprendre à les mépri-
ser ; & pourquoi ? parce qu'ils sont inuti-
les pour qui les méprise , & qu'en les
fuyant d'un côté , on peut les trouver d'un
autre : voilà mes idées que je crois bonnes.

La Modestie.

Elles sont hardies.

Félicie.

Toutes simples. Que peut-il m'arriver
dans le canton que vous craignez tant ?
Voyons ; si je plais , on m'y regardera ,
n'est-il pas vrai ? Supposons même qu'on
m'y parle. Eh bien ! qu'on m'y regarde ,
qu'on m'y parle , qu'on m'y fasse des com-
plimens , si l'on veut ; quel mal cela me
fera-t'il ? sont-ce là ces pieges si redouta-

18 **MERCURE DE FRANCE.**
bles qu'il faille renoncer au jour pour les
éviter ? me prenez-vous pour un enfant ?

La Modestie.

Vous avez trop de confiance , Félicie.

Félicie.

Et vous , bien des terreurs paniques ,
Modestie ?

La Modestie.

Je suis timide, il est vrai ; c'est mon
caractère.

Félicie.

Fort bien ; & moyennant ce caractère ,
nous voilà donc condamnées à rester-là ;
nos relations seront curieuses !

La Modestie.

Je ne vous dis pas de rester-là ; voyons
toujours ce côté , il est plus tranquille.

Félicie.

Quelle antipathie avez-vous pour l'autre ?

La Modestie.

Quel dégoût vous prend-t'il pour celui-
ci ?

Félicie.

C'est qu'il me réjouit moins la vue.

La Modestie.

Et moi , c'est que je suis le danger que
je soupçonne ici.

Félicie.

Mais pour le fuir , il faut le voir.

La Modestie.

Il n'est quelquefois plus temps de le fuir , quand on l'a vu.

Félicie.

Encore une fois pour fuir , il faut un objet ; on ne fuit point sans avoir peur de quelque chose , & je ne vois rien qui m'épouvante.

La Modestie.

Difons mieux , vous avez des charmes , & vous voulez qu'on les voie.

Félicie.

Et parce que j'en ai , il faut que je les cache , il faut que l'obscurité soit mon partage. Eh ! que ne m'a-t'on dit que c'étoit le plus grand malheur du monde que d'être jolie , puisqu'il faut être esclave des conséquences de son visage. Ne voyez-vous pas bien que la raison n'est point d'accord de cela.

La Modestie.

Plus que vous ne croyez.

Félicie.

Je me suis donc étrangement trompée ; j'ai souhaité d'être aimable , afin qu'on

20 MERCURE DE FRANCE.

m'aimât dès qu'on me verroit, ce qui est assurément très-innocent ; & il se trouveroit que, selon vos chicanes, ce seroit afin qu'on ne me vît jamais : en vérité je ne sçaurois goûter ce que vous me dites.

La Modestie.

Je n'insiste plus, il en sera ce qui vous plaira.

Félicie.

Il en sera ce qui me plaira : ce n'est pas là répondre ; je veux que vous soyez de mon avis dès que j'ai raison. Puisque vous êtes la Modestie, on est bien aise d'avoir votre approbation.

La Modestie.

Je vous ai dit ce que je pensois.

Félicie.

Allons, allons ; je vois bien que vous vous rendez. *Ici on entend une symphonie.* Mais me trompais-je ? entendez-vous la gaieté des sons qui partent de ce côté-là ? Nous nous y amuserons assurément, il doit y avoir quelque agréable fête : que cela est vif & touchant !

La Modestie.

Vous ne le sentez que trop.

Félicie.

Pourquoi trop ? est-ce qu'il n'est pas permis d'avoir du goût ? allez-vous encore trembler là-dessus ?

La Modestie.

Le goût du plaisir & de la curiosité me-
nent bien loin.

Félicie.

Parlez franchement ; c'est qu'on a tort d'avoir des yeux & des oreilles , n'est-ce pas ? Ah ! que vous êtes farouche ? *La symphonie recommence.* Ce que j'entends-là me fait pourtant grand plaisir... Prêtons-y un peu d'attention... Que cela est tendre & animé tout ensemble !

La Modestie.

J'entends aussi du bruit de l'autre côté : écoutez , je crois qu'on y chante.

On chante.

De la vertu suivez les loix ,
Beautés , qui de nos cœurs voulez fixer le choix :
Les attraits qu'elle éclaire en brillent davantage.
Est-il rien de plus enchanteur
Que de voir sur un beau visage
Et la jeunesse & la pudeur ?

La Modestie continue.

Ce que cette voix-là m'inspire ne m'es-

22 MERCURE DE FRANCE.

fraye point : par exemple , elle a quelque chose de noble.

Félicie.

Oui , elle est belle ; mais sérieuse.

S C E N E I V.

Félicie , la Modestie , Diane dans l'éloignement.

La Modestie.

C'est un charme différent. Mais que vois-je ? Tenez , Félicie : voyez-vous cette Dame qui nous regarde d'une façon si riante , & qui semble nous inviter à venir à elle : qu'elle a l'air respectable !

Félicie.

Cela est vrai , je lui trouve de la majesté.

La Modestie.

Elle sort de chez elle apparemment : voulez-vous l'aborder , je m'y rends volontiers ?

Félicie.

N'allons pas si vite ; elle a quelque chose de grave qui m'arrête.

La Modestie.

Elle vous plaît pourtant.

Félicie.

Oui , je l'avoue.

La Modestie.

Allons donc , je crois qu'elle nous attend ; elle paroît faire les avances.

Félicie.

J'aurois bien voulu voir ce qui se passe de l'autre côté.

S C E N E V.

Félicie , la Modestie , Diane , Lucidor au fond du Théâtre.

Félicie.

Mais voici bien autre chose : regardez à votre tour , & voyez à gauche ce beau jeune homme qui vient de paroître accompagné de ces jolis chasseurs , & qui nous salue ; il ne nous épargne pas non plus les avances.

La Modestie.

Ne le regardons point , il m'inquiète ; allons plutôt à cette Dame.

Félicie.

Attendez.

La Modestie.

Elle avance.

Diane.

Voulez-vous bien que j'approche , mon aimable fille ? peut-être ne connoissez-vous pas ces lieux , & vous voyez l'envie que

24 MERCURE DE FRANCE.

j'ai de vous y servir. Ne me refusez pas d'entrer chez moi ; je chéris la vertu , & vous y serez en sûreté.

Félicie la saluant.

Je vous rends grace , Madame , & je verrai.

Diane.

Eh ! pourquoi voir ? Votre jeunesse & vos charmes vous exposent ici : n'hésitez point ; croyez-moi , suivez le conseil que je vous donne.

Ici le jeune homme la regarde , lui sourit & la salue , elle lui rend le salut.

Diane.

Voici un jeune homme qui vous distrait , & qui pourtant mérite bien moins votre attention que moi.

Félicie.

J'en fais beaucoup à ce que vous me dites ; mais cela ne me dispense pas de le saluer , puisqu'il me salue.

Lucidor lui fait encore des révérences , & elle les rend.

Diane.

Encore des révérences.

Félicie.

Vous voyez bien , qu'il continue les
Genes. L⁶

La Modestie, à Diane.

Emmenez - la , Madame , avant qu'il nous aborde.

Félicie.

Mais vous voulez donc que je sois mal-honnête.

Lucidor approchant.

Beauté céleste , je regne dans ces cantons ; j'ose affûter qu'ils sont les plus rians : daignez les honorer de votre présence.

Félicie.

Je serois volontiers de cet avis-là , l'aspect m'en plaît beaucoup.

Diane la prenant par la main.

Commencez par les lieux que j'habite ; plus d'irrésolution : venez.

Lucidor la prenant par l'autre main.

Quoi ! l'on vous entraîne , & vous me rejettez !

Félicie.

Non , je vous l'avoue , il n'y a rien d'égal à l'embarras où vous me mettez tous deux ; car je ne sçaurois prendre l'un que je ne laisse l'autre , & le moyen d'être partout.

La Modestie.

Trop foible Félicie.

B

Félicie à la Modestie.

Oh vraiment ! je sçais bien que vous n'y feriez pas tant de façons ; vous en parlez bien à votre aise.

Lucidor.

Vous me haïssez donc ?

Félicie.

Autre injustice.

Diane.

Je suis sûre qu'il vous en coûte pour me résister , & que votre cœur me regrette.

Félicie.

Eh ! mais sans doute ; mais mon cœur ne sçait ce qu'il veut : voilà ce que c'est , il ne choisit point ; tenez , il vous voudroit tous deux : voyez , n'y auroit-il pas moyen de vous accorder ?

Diane.

Non , Félicie , cela ne se peut pas.

Lucidor.

Pour moi , j'y consens : que Madame vous suive où je vais vous mener , je ne l'en empêche pas ; ma douceur & ma bonne foi me rendent de meilleure composition qu'elle.

Félicie.

Eh bien ! voilà un accommodement qui

me paroît très-raisonnable , par exemple ;
ne nous quittons point , allons ensemble.

La Modestie , bas à Félicie.

Ah ! le fourbe !

Félicie , à part les premiers mots.

Vous en jugez mal , il n'a point cet air
là. Allons , Madame , ayez cette complai-
sance-là pour moi , qui vous aime : consi-
derez que je suis une jeune personne à qui
l'âge donne une petite curiosité pardonna-
ble & sans conséquence : je vous en prie ,
ne me refusez pas.

Diane.

Non , Félicie , vous ne sçavez pas ce
que vous demandez ; son commerce & le
mien sont incompatibles ; & quand je vous
suivrois , j'aurois beau vous donner mes
conseils , ils vous seroient inutiles.

Lucidor.

Mille plaisirs innocens vous attendent
où nous allons.

Félicie.

Pour innocens , j'en suis persuadée ; il
seroit inutile de m'en proposer d'autres.

Diane.

Il vous dit qu'ils sont innocens ; mais
ils cessent bientôt de l'être.

B ij

Félicie.

Tantpis pour eux ; sauf à les laisser-là quand ils ne le feront plus.

Diane.

Je vous en promets , moi , de plus satisfaisans , quand vous les aurez un peu goûtés , des plaisirs qui vont au profit de la vertu même.

Félicie.

Je n'en doute pas un instant , j'en ai la meilleure opinion du monde assurément , & je les aime d'avance : je vous le dis de tout mon cœur. Mais prenons toujours ceux-ci qui se présentent , & qui sont permis ; voyons ce que c'est , & puis nous irons aux vôtres : est-ce que j'y renonce ?

Diane.

Ils vous ôteront le goût des miens.

La Modestie.

Pour moi , je ne veux pas des siens ; prenez-y garde.

Félicie.

Oh ! je sçais toujours votre avis à vous , sans que vous le disiez.

Lucidor.

Quel ridicule entêtement ! je n'ai que vos bontés pour ressource.

Diane.

Pour la dernière fois ; suivez-moi , ma fille.

Félicie.

Tenez , vous parlerai-je franchement ? cette rigueur-là n'est point du tout persuasive , point du tout : austérité superflue que tout cela ; l'excès n'est point une sagesse , & je sçais me conduire.

Diane.

Vous le préférez donc ? Adieu.

Félicie impatientement.

Ahi.

Lucidor à genoux.

Au nom de tant de charmes , ne vous rendez point ; songez qu'il ne s'agit que d'une bagatelle.

Félicie à Lucidor.

Oui ; mais levez-vous donc , ne faites rien qui lui donne raison.

La Modestie.

Cette Dame s'en va.

Lucidor.

Laissez-la aller , vous la rejoindrez.

Diane.

Adieu , trop imprudente Félicie.

B iij

30 MERCURE DE FRANCE.

Félicie.

Bon , imprudente ! je ne vous dis pas adieu , moi ; j'irai vous retrouver.

Diane.

Je ne l'espère pas.

Félicie.

Et moi , je le sçais bien ; vous le verrez.

La Modestie.

Que vous m'allarmez ! elle est partie ; il ne vous reste plus que moi , Félicie , & peut-être nous séparerons-nous aussi.

S C E N E VI.

La Modestie , Félicie , Lucidor.

Félicie.

A qui en avez-vous , à qui en a-t'elle ? Dites-moi donc le crime que j'ai fait , car je l'ignore ? De quoi s'est-elle fâchée ? de quoi l'êtes-vous ? ou cela va-t'il ?

Lucidor.

Si le plaisir qu'on sent à vous voir la chagrine , sa peine est sans remède , Félicie : mais n'y songez plus , nous nous passerons bien d'elle.

Félicie.

Il est pourtant vrai que sans vous , je l'aurois suivie , Seigneur.

Lucidor.

Vous repentez-vous déjà d'avoir bien voulu demeurer ? Que nous sommes différens l'un de l'autre ! je ferois ma félicité d'être toujours avec vous : oui , Félicie ; vous êtes les délices & de mes yeux & de mon cœur.

Félicie.

A merveille , voilà un langage qui vient fort à propos : courage , si vous continuez sur ce ton-là , je pourrai bien avoir tort d'être ici.

Lucidor.

Eh ! qui pourroit condamner les sentimens que j'exprime ! jamais l'amour offrit-il d'objet aussi charmant que vous l'êtes ? Vos regards me pénètrent , ils sont des traits de flamme.

Félicie impatiente.

Je vous dis que ces flammes-là vont encore effaroucher ma compagne.

La Modestie paroît sombre.

Lucidor.

Eh ! quel autre discours voulez-vous que je vous tienne ? vous ne m'inspirez que des transports , & je vous en parle ; vous me ravissez , & je m'écrie ; vous m'embrassez du plus tendre & du plus invincible

B iv

32 MERCURE DE FRANCE.
de tous les amours , & je soupire.

Félicie.

Ha ! que j'ai mal fait de rester.

Lucidor.

O ciel , quel discours !

La Modestie.

Vous voyez ce qui en est.

Félicie à la Modestie.

Au moins , ne me quittez pas.

La Modestie.

Il est encore temps de vous retirer.

Félicie.

Oh ! toujours temps ! aussi n'y manquerai-je pas , s'il continue : ah !

Lucidor.

De grace , adorable Félicie ; expliquez-moi ce soupir : à qui s'adresse-t'il ? que signifie-t'il ?

Félicie.

Il signifie que je vais m'en retourner , & que vous n'êtes pas raisonnable.

La Modestie.

Allons donc , sauvez-vous.

Lucidor.

Non , vous ne vous en retournerez pas si-tôt ; vous n'aurez pas la cruauté de me déchirer le cœur.

Félicie.

En un mot, je ne veux pas que vous m'aimiez.

Lucidor.

Donnez-moi donc la force de faire l'impossible.

Félicie.

L'impossible, & toujours des expressions tendres. Eh bien! si vous m'aimez, ne me le dites point.

Lucidor.

En quel endroit de la terre irez-vous où l'on ne vous le dise pas?

Félicie à la Modestie.

Je n'ai point de réplique à cela; mais je vous défie de me rien reprocher, car je me défends bien.

Lucidor.

Content de vous voir, de vous aimer, je ne vous demande que de souffrir mes respects & ma tendresse.

Félicie à la Modestie.

Cela ne prend rien sur mon cœur; ainsi ne vous inquiétez pas, ce ne sera rien.

La Modestie.

Son respect vous trompe & vous séduit.

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

Lucidor à la Modestie.

Vous, qui l'accompagnez, d'où vient
que vous vous déclarez mon ennemie ?

La Modestie.

C'est que je suis l'amie de la vertu.

Lucidor, en baisant la main de Félicie.

Et moi, je suis l'adorateur de la sienne.

La Modestie à Félicie.

Et vous voyez qu'il l'attaque en l'ado-
rant. *Elle fait semblant de partir.*

Je n'y tiens point non plus, Félicie.

Félicie courant après elle.

Arrêtez, Modestie : Seigneur, je vous
déclare que je ne veux point la perdre.

Lucidor.

Elle devrait avoir nom Férocité, & non
pas Modestie.

Il va à elle.

Revenez, Madame, revenez ; je ne
dirai plus rien qui vous déplaîse, & je
me tairai. Mais pendant mon silence, Fé-
licie, permettez à ces jeunes Chasseurs que
vous voyez épars, de vous marquer à leur
tour la joie qu'ils ont de vous avoir ren-
contrée ; ils me divertissent quelquefois
moi-même par leurs danses & par leurs
chants ; souffrez qu'ils essayent de vous

M A R S. 1757. 35
amuser. La musique & la danse ne doivent
effrayer personne.

A Félicie bas.

Qu'elle est revêche & bourrue !

Félicie tout bas aussi.

C'est ma Compagne.

Lucidor.

Alleyons-nous , & écoutons.

S C E N E VII.

Les Acteurs précédens , Troupe de
Chasseurs.

Les Instrumens préludent : on danse.

A I R.

Un Chasseur.

Amis , laissons en paix les Hôtes de ces bois ;
- La Beauté que je vois
Doit nous fixer sous cet ombrage.
Venez , venez , suivez mes pas :
Par un juste & fidèle hommage
Méritons le bonheur d'admirer tant d'appas.

Lucidor.

Vous intéressez tous les cœurs , Félicie.

Félicie.

N'interrompez point.

On danse encore.

B vj

36 MERCURE DE FRANCE.

Lucidor ensuite dit :

Ils n'auront pas seuls l'honneur de vous
amuser , & je prétends y avoir part.

Il chante un Menuet.

De vos beaux yeux le charme inévitable
Me fait brûler de la plus vive ardeur :
Plus que Diane redoutable ,
Sans fleche ni carquois , vous tirez droit au cœur.

Les Chasseurs se retirent.

S C E N E V I I I .

Félicie , Lucidor , la Modestie.

Félicie.

Toujours de l'amour , vous ne vous
corrigez point.

Lucidor.

Et vous , toujours de nouveaux char-
mes ; ils ne finissent point.

Il lui prend la main.

Félicie.

Laissez-là ma main , elle n'est pas de la
conversation.

Lucidor.

Mon cœur voudroit pourtant bien en
avoir une avec elle.

Félicie voulant retirer sa main.

Et moi , je ne veux point.

Il baise la main.

Eh bien encore ! ne vous l'avois-je pas défendu ? Cela nous brouillera, vous dis-je, cela nous brouillera.

La Modestie.

Vous me donnez mon congé, Félicie.

Félicie.

Vous voyez bien que je me fâche, afin qu'il n'y revienne plus : qu'avez-vous à dire ?

Lucidor impatient.

L'insupportable fille !

Félicie à la Modestie.

Il est vrai que vous vous scandalisez de trop peu de chose.

Lucidor avec dépit.

Ma tendresse ne vous fatiguerait pas tant sans elle.

Félicie.

Oh ! si votre cœur n'a pas besoin d'elle ; le mien n'est pas de même, entendez-vous.

Lucidor.

Eh ! quel besoin le vôtre en a-t'il ? dites-moi le moindre mot consolant ?

Félicie.

Je suis bienheureuse qu'elle me gêne.

Lucidor.

Achevez.

Félicie à la Modestie, bas.

Si je lui disois pour m'en défaire que je suis un peu sensible, le trouveriez-vous mauvais ? il n'en sera pas plus avancé.

La Modestie.

Gardez-vous en bien ; je ne soutiendrai pas ce discours-là.

Félicie à Lucidor.

Passiez-vous donc de ma réponse.

Lucidor.

Si elle s'écartoit un moment, comme elle le pourroit sans s'éloigner, quel inconvénient y auroit-il ?

Félicie à la Modestie.

Ce jeune homme vous impatiente : promenez-vous un instant sans me quitter, je tâcherai d'abrèger la conversation.

La Modestie.

Hélas ! si je m'écarte, je ne reviendrai peut être plus.

Félicie.

Je ne vous propose pas de vous en aller, je ne veux pas seulement vous perdre de vue, & ce que j'en dis n'est que pour vous épargner son importunité.

La Modestie.

Puisque vous m'y forcez , vous voilà seule. *A part.* Je me retire ; mais je ne la quitte pas.

S C E N E IX

Lucidor , Félicie.

Lucidor.

Ah ! je respire.

Félicie.

Et moi , je suis honteuse.

Lucidor.

Non , Félicie , ne troublez point un si doux moment par de chagrinantes réflexions ; vous voilà libre , & vous m'avez promis de vous expliquer ; je vous adore , commencez par me dire que vous le voulez bien.

Félicie.

Oh ! pour ce commencement-là , il n'est pas difficile : oui , j'y consens ; quand je ne le voudrois pas , il n'en seroit ni plus ni moins ; ainsi il vaut autant vous le permettre.

Lucidor.

Ce n'est pas encore assez.

Félicie.

Surtout , reglez vos demandes.

Lucidor.

Je n'en ferai que de légitimes ; je vous aime , y répondez-vous ? votre compagne n'y est plus.

Félicie.

Oui ; mais j'y suis , moi.

Lucidor.

Vous avez trop de bonté pour me tenir si long-temps inquiet de mon sort , & vous ne l'avez éloignée que pour m'en éclaircir.

Félicie.

J'avoue que si elle y étoit , je n'oserois jamais vous dire le plaisir que j'ai à vous voir.

Lucidor.

Je suis donc un peu aimé ?

Félicie.

Presqu'autant qu'aimable.

Lucidor charmé.

Vous m'aimez !

Félicie.

Je vous aime , & j'avois grande envie de vous le dire : rappelons ma compagne.

Lucidor.

Pas encore.

Félicie.

Comment pas encore ! je vous aime , mais voilà tout.

Lucidor.

Attendez ce qui me reste à vous dire ,
il n'en sera que ce que vous voudrez.

Félicie.

Oui , oui , que ce que je voudrai :
ej n'ai pourtant fait jusqu'ici que ce que
vous avez voulu.

Lucidor.

Ecoutez - moi , charmante Félicie ,
n'est-ce pas toujours à la personne qu'on
aime qu'il faut se marier ?

Félicie.

Qui est-ce qui a jamais douté de cela ?

Lucidor.

Et pour qui se marie t'on ?

Félicie.

Pour soi-même assurément,

Lucidor.

On est donc à cet égard-là les maîtres de
sa destinée.

Félicie.

Avec l'avis de ses parens pourtant.

Lucidor.

Souvent ces parens, en disposant de
nous, ne s'embarassent guere de nos cœurs.

Félicie.

Vous avez raison.

42 MERCURE DE FRANCE.

Lucidor.

Trouvez-vous qu'ils ont tort ?

Félicie.

Un très-grand tort.

Lucidor.

M'en croirez-vous ? prévenons celui que nos parens pourroient avoir avec nous. Les miens me chérissent , & feront bientôt apaisés : assurons - nous d'une union éternelle autant que légitime. On peut nous marier ici , & quand nous serons époux , il faudra bien qu'ils y consentent.

Félicie.

Ah ! vous me faites frémir ; & par bonheur ma compagne n'est qu'à deux pas d'ici.

Lucidor.

Quoi ! vous frémissez de songer que je serois votre époux !

Félicie.

Mon époux , Lucidor ! voulez-vous que mon cœur soit la dupe de ce mot-là : vous devriez craindre vous-même de me persuader. N'est-il pas de votre intérêt que je sois estimable ? & l'estime que je mérite encore , que deviendrait-elle ? Vous permettre de m'aimer ; vous l'entendre dire , vous aimer moi-même : à la bonne heure ,

passe pour tout cela , s'il y entre de la foiblesse , elle est excusable : on peut être tendre , & pourtant vertueuse : mais vous me proposez d'être insensée , d'être extravagante , d'être méprisable ; oh ! je suis fâchée contre vous ; je ne vous reconnois point à ce trait-là.

Lucidor.

Vous parlez de vertu , Félicie , les Dieux me sont témoins que je suis aussi jaloux de la vôtre que vous-même , & que je ne songe qu'à rendre notre séparation impossible.

Félicie.

Et moi , je vous dis , Lucidor , que c'est la rendre immanquable : non , non , n'en parlons plus , je ne me rendrai jamais à cela ; tout ce que je puis faire , c'est de vous pardonner de me l'avoir dit.

Lucidor à genoux.

Félicie , vous défiez-vous de moi ? ma probité vous est-elle suspecte ? ma douleur & mes larmes n'obtiendront-elles rien ?

Félicie.

Quel malheur que d'aimer ! qu'on me l'avoit bien dit , & que je mérite bien ce qui m'arrive !

Lucidor.

Vous me croyez donc un perfide ?

44 MERCURE DE FRANCE.

Félicie.

Je ne crois rien , je pleure. Adieu trop imprudente Félicie , me disoit cette Dame en partant : oh ! que cela est vrai.

Lucidor.

Pouvez-vous abandonner notre amour au hazard ?

Félicie.

Se marier de son chef , sans consulter qui que ce soit au monde , sans témoin de ma part ; car je ne connois personne ici : quel mariage !

Lucidor.

Les témoins les plus sacrés , ne sont-ils pas votre cœur & le mien ?

Félicie.

Oh ! pour nos cœurs , ne m'en parlez pas ; je ne m'y fierai plus , ils m'ont trompée tous deux.

Lucidor.

Vous ne voulez donc point m'épouser ?

Félicie.

Dès aujourd'hui , si on le veut , & si on ne l'approuve pas , je l'approuverai , moi.

Lucidor.

Eh ! pensez-vous qu'on vous en laisse la liberté ?

Félicie.

Par pitié pour moi , demeurons raisonnables.

Lucidor.

Je mourrai donc , puisque vous me condamnez à mourir.

Félicie.

Lucidor , ce mariage-là ne réussira pas.

Lucidor.

Notre sort n'est assuré que par-là.

Félicie.

Hélas ! je suis donc sans secours.

Lucidor.

Qui est-ce qui s'intéresse à vous plus que moi ?

Félicie.

Eh bien ! puisqu'il le faut , donnez-moi de grâce un quart-d'heure pour me refou-dre ; mon esprit est tout en désordre , je ne sçais où je suis ; laissez-moi me recon-noître , n'arrachez rien au trouble où je me sens , & fiez-vous à mon amour ; il aura plus soin de vous , que de moi-même.

Lucidor.

Ah ! je suis perdu ; votre compagne re-viendra , vous la appellerez.

Félicie.

Non , cher Lucidor ; je vous promets de n'avoir à faire qu'à mon cœur , & vous n'aurez que lui pour juge : laissez-moi , vous reviendrez me trouver.

Lucidor.

J'obéis ; mais sauvez-moi la vie , voilà tout ce que je puis vous dire.

S C E N E X.

Félicie, la Modestie qui paroît & se tient loin.

Félicie se croyant seule.

Ah ! que suis-je devenue !

La Modestie de loin.

Me voilà , Félicie.

Félicie la regarde tristement.

La Modestie continue.

Ne m'appellez-vous pas ?

Félicie.

Je n'en sçais rien.

La Modestie.

Voulez-vous que je vienne ?

Félicie.

Je n'en sçais rien non plus.

La modeste.

Que vous êtes à plaindre !

Félicie.

Infiniment.

La Modeste.

Je vous parle de trop loin : si je me rapprochois , vous seriez plus forte.

Félicie.

Plus forte : je n'ai pas le courage de vouloir l'être.

La Modeste.

Tâchez d'ouvrir les yeux sur votre état.

Félicie.

Je ne sçaurois , je soupire de mon état , & je l'aime ; de peur d'en sortir , je ne veux pas le connoître.

La Modeste.

Servez-vous de votre raison.

Félicie.

Elle me guériroit de mon amour.

La Modeste.

Ah ! tant mieux , Félicie.

Félicie.

Et mon amour m'est cher.

S C E N E X I.

Diane *paroît*, la Modestie, Félicie.

La Modestie.

Voici cette Dame qui vous sollicitoit tantôt de la suivre, & qui *paroît* : vous vous détournez pour ne la point voir.

Félicie.

Je l'estime ; mais je n'ai rien à lui dire, & je crains qu'elle ne me parle.

La Modestie à Diane.

Pressez-la, Madame ; vos discours la rameneront peut-être.

Diane.

Non, dès qu'elle ne veut pas de vous, qui devez être sa plus intime amie, elle n'est pas en état de m'entendre.

La Modestie.

Cependant elle nous regrette.

Diane.

L'infortunée n'a pas moins résolu de se perdre.

Félicie.

Non, je ne risque rien : Lucidor est plein d'honneur ; il m'aime, je sens que je ne vivrois pas sans lui : on me le refuseroit peut-être, je l'épouse ; il est ques-
tion

tion d'un mariage qu'il me propose avec toute la tendresse imaginable, & sans lequel je sens que je ne puis être heureuse : ai-je tort de vouloir l'être.

Diane toujours de loin.

Fille infortunée, croyez-en nos conseils & nos allarmes. *Appercevant Lucidor* : Fuyez, le voici qui revient ; mais rien ne la touche : adieu, encore une fois, Félicie. *Elles se retirent.*

Félicie.

Quelle obstination ! est-ce qu'il est défendu dans le monde de faire son bonheur ?

S C E N E XII.

Lucidor, Félicie.

Lucidor.

Je vous revois donc, délices de mon cœur : eh bien ! le vôtre me rend-t'il justice ? en est-ce fait ? notre union sera-t'elle éternelle ? *Il lui prend la main qu'il baise.*

Vous pleurez, ce me semble ; est-ce mon retour qui cause vos pleurs ?

Félicie pleurant.

Hélas ! elles me quittent, elles disparaissent toujours à votre aspect, & je ne sçais pourquoi.

C

Lucidor.

Qui ! cette sombre compagne , appelée Modestie , cette autre Dame qui désapprouve que vous veniez dans nos cantons , quand j'offre d'aller avec vous dans les siens ? & ce sont deux aussi revêches , deux aussi impraticables personnes que celles-là , deux sauvages d'une défiance aussi ridicule que vous regrettez ; ce sont-elles dont le départ excite vos pleurs , au moment où j'arrive , pénétré de l'amour le plus tendre & le plus inviolable , avec l'espérance de l'hymen le plus fortuné qui sera jamais ! Ah ciel ! est-ce ainsi que vous traitez , que vous recevez un Amant qui vous adore , un époux qui va faire sa félicité de la vôtre , & qui ne veut respirer que par vous & pour vous ? Allons, Félicie, n'hésitez plus : venez , tout est prêt pour nous unir , la chaîne du plaisir & du bonheur nous attend.

Une symphonie douce commence ici.

Venez me donner une main chérie , que je ne puis toucher sans ravissement.

Félicie.

De grace , Lucidor , du moins rappelons-les , & qu'elles nous suivent.

Lucidor.

Eh ! de qui me parlez-vous encore ?

Félicie.

Hélas ! de ma Compagne , & de l'autre Dame.

Lucidor.

Elles haïssent notre amour , vous ne ignorez pas ; venez , vous dis-je ; votre injuste résistance me désespere : partons.

Il l'entraîne un peu.

Félicie.

Oh ciel ! vous m'entraînez , où suis-je , que vais-je devenir ; mon trouble , leur absence , & mon amour m'épouvantent : rappelons-les , qu'elles reviennent.

Elle criant.

Ah ! chere Modestie ! chere Compagne : où êtes-vous , où sont-elles ?

*Alors la Modestie , Diane , & la Fée re-
paroissent.*

S C E N E XIII.

Tous les Acteurs précédens.

La Fée.

Amant dangereux & trompeur , ennemi de la vertu , perfides impressions de l'Amour , effacez-vous de son cœur , & disparaissez.

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Lucidor fuit, la symphonie finit, la Modestie, la Vertu & la Fée vont à Félicie qui tombe dans leurs bras, & qui à la fin ouvrant les yeux, embrasse la Fée, caresse la Modestie & Diane, & dit à la Fée :

Ah Madame ! ah ma protectrice ! que je vous ai d'obligation ! vous me pardonnez-vous ? je vous retrouve ; que je suis heureuse , & qu'il est doux de me revoir entre vos bras !

La Fée.

Félicie , vous êtes instruite : je ne vous ai pas perdue de vue , & vous avez mérité notre secours , dès que vous avez eu la force de l'implorer.

V E R S

De Madame de la T....

SANS COURROUX , sans légèreté ,
J'étouffe une importune flamme ;
Daphnis , l'aimable liberté ,
Reprend tous les droits sur mon ame.
D'un sentiment trop délicat
Mon courage s'est rendu maître :
Lasse de te trouver ingrat ,
Je te force à cesser de l'être ,